

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 50 (1963)
Heft: 4: Einfamilienhäuser

Rubrik: Zeitschriften

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

était parmi les œuvres acceptées. Enfin, dans le ton du développement économique toujours plus grand de Milan et alentours, la Galerie Del Naviglio présentait vers Noël une exposition de bijoux de Sebastiani, orfèvre napolitain établi à Milan et qui travaillait sur des dessins d'artistes contemporains. Les inventions de Cocteau, Verdet, Fontana, Baj, Scanavino, Dova, Corpora, etc., s'y trouvaient traduites en matériaux précieux. Réalisations somptueuses, quelquefois trop baroques, qui démontraient qu'une grande partie des tendances picturales et sculpturales actuelles (surtout celles inspirées des courants informels) sont plus proches de la décoration que d'un art majeur.

Le mois de février a été marqué par deux expositions de groupe plutôt insolites: plusieurs centaines de dessins de maîtres italiens et étrangers de ce siècle, à la Galerie et au Salon Annunciata, et les naïfs éthiopiens, à la Galerie S.Fedele. Cette dernière manifestation, qui a été commentée par des conférences, au «centre» du même nom, présentait un chapitre assez intéressant de ce vaste ensemble répandu dans toutes les parties du monde qu'est l'art populaire: car on y retrouvait, transposées, d'anciennes solutions iconographiques byzantines. Deux peintres assez connus ont dominé pendant quelques semaines le monde des galeries milanaises: Lapoujade et Scanavino. Le premier avec sa peinture équivoque, où la touche tourbillonnante, encore informelle, mais par son ton de dérivation post-impressionniste, dégage péniblement des figures: dans les peintures plus récentes, des nus (Galerie Cadario). Scanavino, qui a exposé au Naviglio, est le cas typique d'un peintre doué qui s'est trouvé emprisonné dans sa propre manière, avec la complicité des marchands et du public. Scanavino se veut semblable à lui-même: mais il ne s'agit pas dans son cas d'une fidélité à son propre monde intérieur, mais plutôt de la répétition, assez ennuyeuse, d'une formule acquise ayant rencontré la faveur des collectionneurs. Dans ses figures au tracé incandescent (comme traversé par un courant électrique), ce peintre nous offre une sorte d'équivalent gestuel des personnages allongés et décharnés de Giacometti.

Le courant du «réalisme existentiel», comme il a été défini par le critique Marco Valsecchi, a constitué à Milan l'événement artistique le plus intéressant de ces dernières années. Les peintres qui le représentent sont jeunes et s'appellent Romagnoni, Vaglieri, Adami, Ceretti. Ils s'inspirent de Matta, Gorky et Miró, et leur figuration (très allusive, il faut le dire) cherche à fixer la relation entre les objets, par un tracé très souple et très

nerveux, plutôt que l'objet lui-même. Ceretti, qui a exposé à la Galerie Bergamini, a ajouté à son tracé nerveux, une couleur dense, aux vibrations post-fauvistes rappelant Bonnard. Le résultat est assez étrange et suscite des effets d'atmosphère, aux accords tendres et acides qui ne manquent pas d'originalité. Un accrochage à la Galerie Le Ore permettait de remarquer quelques toiles de Francese, en voie de dissolution gestuelle, et deux petits tableaux très intéressants du Tessinois Ferrari, d'une composition rigoureuse et d'un accord chromatique assez insolite. Enfin, dans la nouvelle Galerie Sistina, parmi d'autres peintures, on pouvait voir quelques peintures du Brésilien Manabu Mabe, d'une matière très raffinée, se bornant toutefois trop souvent à la beauté d'une surface subtilement évocatrice.

Gualtiero Schönenberger

Zeitschriften

structure – Magazine on Synthesist Art

Herausgeber: Joost Baljeu, Bussum, Holland

Jährlich 2 Nummern Fr. 11.50, Einzelnummer Fr. 6.80

Bei der Ausstellung «Experimente in Fläche und Raum», die im September 1962 im Kunstgewerbemuseum Zürich gezeigt wurde, handelte es sich um plastische Experimente in einem Zwischenstadium von freier künstlerischer Entfaltung und Anlehnung an gewisse Zweckgebundenheiten. Der rege Initiator der Ausstellung, der 1925 geborene Holländer Joost Baljeu, begann aber schon vor vier Jahren mit der konzentrierten Veröffentlichung der Ideen über die «Neue Kunst». Seit 1958 erscheinen die von ihm herausgegebenen Hefte «structure», und bis heute liegen 7 Hefte vor, und wir glauben, daß ihre Absicht und ihr Inhalt von der bestimmten, jedoch nicht aufdringlichen geistigen Sauberkeit ist, mit der man sich heute – und immer wieder – auseinandersetzen sollte. Wer sich aber schon nach der Ausstellung im Kunstgewerbemuseum mit weiteren Gedanken trug – der wird diese Hefte entweder bereits kennen, oder er wird sie sich anschaffen. Vor allem deshalb, weil der Horizont der Hefte bedeutend weiter gespannt ist und damit anschaulich wird, was der schmalen Basis der Ausstellung versagt bleiben mußte.

Über das Ziel der Hefterreihe und damit der «Neuen Kunst» erfährt man in der

ersten Nummer, daß der Herausgeber und seine Gruppe Gleichgesinnter hauptsächlich die Einheit im künstlerischen Ausdruck unserer Zeit suchen. «structure» wendet sich gegen die Kunst einiger exzentrischer Individualisten und will die Einheit von schöpferischer Kunst und schöpferischem Leben betonen. Innerhalb der Entwicklung sieht sich die «Neue Kunst» in der Linie Impressionismus – Nachimpressionismus – Kubismus – Suprematismus – Neoplastizismus – Konstruktivismus. Theoretisch selbständig und interessant wird die Umschreibung des Herausgebers vor allem dort, wo er das Schöpferische an und für sich im heutigen Geschehen berührt. Er schreibt richtig, daß das Gute, das Schlechte, das Positive, das Negative, das Allgemeine und das Besondere keine absoluten Werte mehr sein können. Alles soll sich in einer Form finden, in einem größeren Gleichgewicht, das als Summe das Leben ausdrücken soll. Kunst ist also keine separierte Form des Schöpferischen mehr. Der Titel «structure» muß für ein solches Programm als sehr passend bezeichnet werden.

Es würde heute bereits zu weit führen, wenn auf alle Aufsätze der 7 Hefte eingegangen werden müßte. Eine kurze Übersicht über die Autoren spricht indessen für den Geist und die Haltung, welche in «structure» zu Wort kommen. Die Hauptautoren sind identisch mit den Künstlern der Ausstellung «Experimente in Fläche und Raum»: Charles Biederman, Joost Baljeu, Dick van Woerkom, Anthony Hill, Mary Martin, Jean Gorin. In ihren Studien versuchen sie sich Rechenschaft zu geben über den Lauf der Entwicklung und über den eigenen Standort. Kosmos, Architektur, Kunst, Mathematik, Wissenschaft, Raum-Zeit sind die Probleme, die immer wieder, einzeln und wechselseitig, aufgegriffen werden. Dazu erscheinen in einem Heft auch R.P. Lohse («A step farther; new problems in constructive plastic expression»), Max Bill («The mathematical approach in contemporary art») und Walter Moser («Art and mathematics»), womit die Schweiz, die in der von Baljeu verstandenen «Neuen Kunst» sicherlich mit guten Gründen mitreden darf, gewichtig vertreten ist. Zum Schluß: «structure» ist eine der Unternehmungen, deren Lebensdauer nicht so ausschlaggebend ist wie die möglichst genaue Fixierung ihrer Position. Nur damit hinterläßt man eine Spur, die irgendwann und irgendwo wieder aufgenommen werden kann.

Go.